

Living the Lotus 12

Buddhism in Everyday Life

2025
VOL. 243



Association bouddhiste internationale Rissho Kosei-kai (IBK)

Une communauté bouddhiste pour les étrangers résidant au Japon, qui relie les cœurs



Living the Lotus
Vol. 243 (December 2025)

【Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Sâkyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

◦

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.



L'harmonie que nous jouons tous ensemble ② La conscience et le rôle nécessaire

Rev. Nichiko Niwano
President of Rissho Kosei-kai



Nous sommes déjà en harmonie

「« Les cellules, tout en accomplissant leur propre travail aident les autres cellules, ce qui permet aux organes de fonctionner. Et les organes, eux aussi, tout en accomplissant leur propre travail aident les autres organes. » (Chichi, janvier 2011), Ce sont les mots du professeur émérite Kazuo Murakami de l'université de Tsukuba. Le mois dernier, j'ai évoqué, à la lumière de la situation mondiale actuelle, les sentiments qui perturbent l'harmonie entre les personnes et entre les pays, ainsi que ce qui est important pour nous aujourd'hui. Mais au niveau cellulaire de notre corps, chacune de nos cellules s'entraide naturellement et maintient l'harmonie. De ce point de vue, on peut dire qu'à l'instar de nos cellules, si les êtres humains exerçaient leur pouvoir d'harmonie qui leur est inné, « la paix mondiale ne serait pas impossible ». Cependant, nous savons tous très bien que ce n'est pas chose facile.

Néanmoins, je pense que si, ne serait-ce qu'un seul des objectifs suivants se réalise, l'harmonie entre les êtres humains et la paix dans le monde ne seront plus un simple rêve.

Que chacun vive chaque jour dans la gratitude, que tous s'entendent bien dans les familles et cela aura aussi une influence sur le voisinage, favorisant des interactions harmonieuses au sein des communautés. Mais aussi, que notre pays soit considéré par les autres nations comme un pays pacifique où chacun peut vivre en toute sécurité ainsi en toute confiance elles pourront établir avec nous des relations harmonieuses.

Depuis longtemps, je m'inspire des principes confucéens « se cultiver soi-même, mettre de l'ordre dans sa famille, gouverner son pays et pacifier le monde », et j'accorde une importance

particulière à « mettre de l'ordre dans sa famille », car je pense que la bonne santé des cellules que sont les familles est essentielle à la paix dans le monde. Et si je considère que la famille est une « pépinière » c'est parce que je crois que c'est lorsque les membres d'une famille s'entendent bien que l'on peut cultiver des personnalités conformes à la voie des êtres humains, et que ce sont les personnes élevées dans de telles conditions qui apporteront les fruits de la paix dans le monde.

Le vrai sens de « l'amour de la patrie »

À propos, quel rôle jouez-vous au quotidien dans votre famille, votre quartier, votre école ou sur votre lieu de travail ? Comment agissez-vous pour aider les autres et en avez-vous conscience ? La raison pour laquelle je vous pose cette question est que, pour reprendre l'exemple des cellules, c'est en jouant chacun son rôle et en agissant pour le bien d'autrui que l'on parvient à l'harmonie.

Par conséquent, pour vivre harmonieusement avec les personnes qui vous entourent et créer une belle harmonie, il faut d'abord connaître vos propres qualités et votre rôle, et ensuite les assumer au mieux. En outre, il est important d'écouter attentivement la voix et les sentiments des autres. Afin de donner le meilleur de vous-même, imaginez-vous comme faisant partie d'un orchestre symphonique, où chacun écoute attentivement la voix et les sentiments des uns et des autres, et demandez-vous si votre voix n'est pas trop forte ou dissonante. Ainsi, naîtra une harmonie apaisante entre tous les participants. De plus, cette harmonie devrait pouvoir perdurer si chacun exprime sincèrement des mots tels que « merci », « grâce à toi » ou « je suis désolé », ces mots que le physicien théoricien Haruo Saji qualifie de « mots qui peuvent sauver une société chaotique ».

En outre, le Fondateur affirme que « les peuples du monde ne peuvent pas sincèrement compatir avec une nation incapable d'aimer véritablement son propre pays ». Cela signifie que le patriotisme des citoyens est indispensable à l'harmonie avec les autres pays. Cependant, il ne s'agit pas d'un patriotisme fondé sur le nationalisme ou l'hégémonisme qui serait susceptible de mener à la guerre. Il s'agit, par amour pour sa patrie, de vouloir en faire un pays véritablement pacifique. C'est le désir de léguer à ses enfants et petits-enfants un pays où chacun peut vivre en paix, avec la conviction que, puisque les autres peuples aiment également leur patrie, la guerre est inacceptable. C'est aussi une forme de respect des autres qui peut être un moteur de progrès, car il peut susciter l'introspection et éventuellement la honte.

Je souhaite que chacun d'entre nous n'oublie pas cette façon de vivre très humaine (la « voie humaine »), l'amour de son pays et le respect d'autrui et que, par sa propre lumière et par la lumière du Dharma, chacun apporte au monde le « bonheur de partager plutôt que de se disputer » et le transmette aux générations suivantes.

(« Kôsei », numéro de décembre 2025)



rendre grâce au Bouddha pour sa bonté

S'oublier soi-même et être bon envers les autres

Nikkyo NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



D'ailleurs, ce qui importe lorsqu'on conduit une personne vers la voie du Bouddha est de le faire avec compassion, en disant : « Je souhaite que cette personne atteigne au vrai bonheur. »

C'est le grand moine Dengyō Daishi Saichō qui a fondé temple Enryaku-ji sur le mont Hiei et l'école bouddhique japonaise du Tendai. Il a dit : « L'oubli de soi pour le bien d'autrui est le summum de la compassion. » Je voudrais que vous méditiez vraiment sur ces paroles. S'oublier soi-même et être bon envers les autres. Les aider à résoudre leurs problèmes. C'est le comportement d'un bodhisattva.

Avant d'entrer dans le Dharma, les gens ne savent pas com-



ment vivre leur vie, ils tâtonnent dans l'obscurité et vont à droite, à gauche, éprouvant joie et tristesse au gré des changements dans le monde qui les entoure. Mais en entrant dans le Dharma du Bouddha, ils s'éveillent à la voie unique, c'est à dire au bonheur de s'efforcer pour autrui, et leur cœur s'apaise. Guider les autres en voulant les mener avec compassion sur cette voie unique, c'est cela la véritable guidance.

La plupart d'entre vous qui lisez ceci avez probablement déjà été initiés et guidés sur la Voie par quelqu'un. Ce qui en est à l'origine, c'est la guidance du « Vénérable Śākyamuni, maître des enseignements de grande bonté », mais avez-vous bien conscience de cette bonté ? Si vous n'êtes pas sûr d'en avoir bien pris la mesure, essayez donc de guider quelqu'un, ne serait-ce qu'une seule personne.

Comme dit le proverbe, « c'est en ayant un enfant qu'on connaît la bonté de ses parents », et c'est en guidant quelqu'un que vous pourrez prendre conscience de toute la bonté reçue de la personne qui vous a guidé. Et vous vous rendrez également compte de la bonté reçue du Bouddha Śākyamuni qui en est l'origine.

Je me répète un peu, mais transmettre les enseignements du Sûtra du lotus en pensant « je souhaite que cette personne aussi soit heureuse » est la voie pour rendre la grâce au Bouddha pour sa bonté.

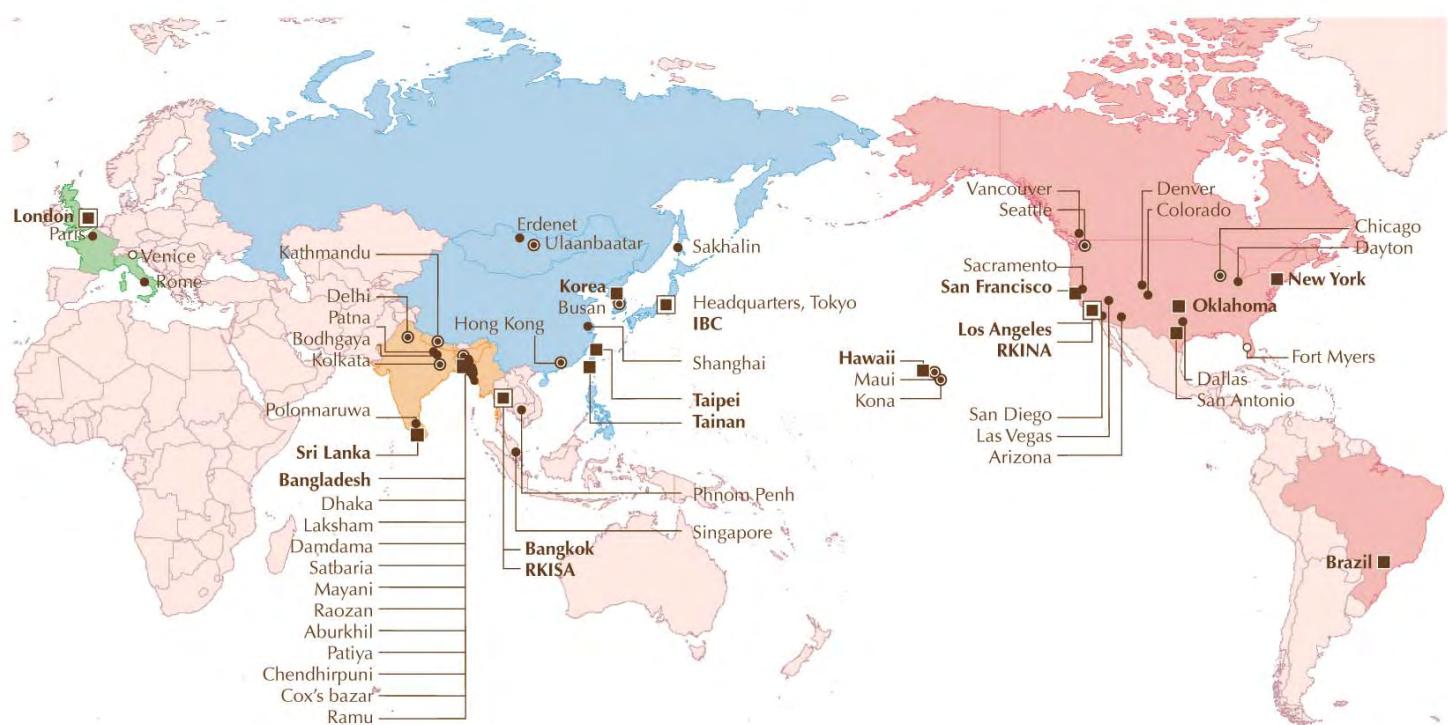
Germination des graines de l'éveil p.88-89

Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



❖ A Global Buddhist Movement ❖



Information about
local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp